

Ceinture noire, Patrice Lévy veille sur les seniors

ABDOULAYE PENDA NDIAYE

Discuter des troisième et quatrième âges avec Patrice Lévy, c'est se lancer dans une course sur un boulevard interminable. Ce directeur en hébergement médico-social connaît son domaine. A 60 ans, le patron de la Fondation Mont-Riant, à Yverdon, sait que la vieillesse rôde autour de son corps. Un corps qui fonctionne aujourd'hui avec quelques prothèses, stigmates des combats de judo de jadis.

«Après trente-sept ans dans les pathologies de la démence, j'ai appris que nous devons anticiper notre vieillesse. Parce

qu'elle a un impact sur nos proches et sur la société.» L'homme, de l'avis de tous, ne manque pas de bagout. «Il sait emballer les gens et a le discours facile», témoigne d'Altstätten (SG) une de ses camarades de promotion. «Patrice, ajoute

Eric Schopfer, un de ses anciens coéquipiers, est un fonceur. De champion de judo, il est devenu un interlocuteur privilégié du canton dans tout ce qui touche aux EMS et aux appartements protégés.»

«Un manager très humain, qui n'a qu'une parole», lâche Samuel Blunier, directeur de l'agence Sabina Advertising. Patrice Lévy est surtout un homme déterminé. Qui se laisse aller parfois. Comme il y a deux ans, quand il affolait la balance avec

dénuement affectif. Papa commerçant juif «sans profondeur», maman au foyer «absente», quotidien «sans repère familial»... Le mélange tourne à l'aigre jusqu'au divorce. A 10 ans, le gamin est placé en pensionnat. L'école ne se fait pas sans les railleries des «camarades» de classe à l'égard du «petit juif». Asthmatique, il est déclaré «inapte» à l'éducation physique et sportive. Patrice Lévy se met pourtant au judo.

«Pour exister, j'avais besoin de ça.» A 18 ans, il est ceinture noire. Deux années plus tard, en 1969, le 3e dan participe aux Jeux olympiques juifs, en Israël. «C'était une expérience extraordinaire pendant la-

quelle des stars mondiales de la diaspora ont côtoyé des champions locaux.» Jeune homme qui se cherche encore, Patrice Lévy n'a pas trouvé sa voie après quatre mois en pays hébreu. Il suit alors celle d'un compa-

gnon de voyage, juif espagnol, dont une proche tenait une pension en Suisse.

«J'ai été aide-infirmier à Bassins pendant deux semaines. J'y ai vu des choses effroyables.» La voie est trouvée: le jeune Parisien sera infirmier. Il entame une formation. Lorsqu'il se déclare malade au travail, c'est pour disputer des combats de judo. «Un jour, se souvient-il avec amusement, j'ai été confondu par un article de presse. La directrice m'a dit que, pour un malade,



«la bonne», l'infirmière en charge de sa formation à l'ancien hôpital cantonal. «Elle s'occupait de mon stage et, moi, je lui donnais des cours de judo.» Le couple a eu deux enfants, Valérie (infirmière urgentiste mariée à un ouvrier kosovar musulman) et Samuel (géologue). «Dans notre famille, catholiques, protestants, juifs... et musulmans se retrouvent!» Il s'avoue heureux de cet harmonieux et si peu commun brassage religieux.

LUCIDE

A 60 ans, le directeur de la Fondation Mont-Riant sait que la vieillesse rôde autour de lui. Sa longue expérience en psychogériatrie devrait l'aider à l'affronter sereinement.

quence. «Pour mes 60 ans, mon meilleur ami a fait douze heures de train pour me voir. Le lendemain matin, il était reparti au chevet de sa femme malade. On ne s'était pas vus depuis seize ans.»

Sur le plan affectif, de sa jeunesse à son quotidien de mari, père et grand-père, il est passé de l'envers à l'endroit. Et le déficit d'amour maternel d'hier s'est mué en sollicitude de fils aujourd'hui. Un amour filial sans effusions nimbé d'une

1949

Naît à Paris. Deuxième d'une fratrie de trois. L'aînée est traductrice aux Etats-Unis, la cadette dans la finance.

1967

Ceinture noire de judo.

1973

Mariage avec Marianne, infirmière reconvertie dans les massages ayurvédiques. Deux enfants et quatre petits-enfants.

1975

Le couple crée son premier EMS à Provence. Onze autres suivront par la suite.

1998

Met en place Quality Inside SA à Châbles, société de conseils dans le domaine de la santé.

2007

Obtient la nationalité suisse. «C'est la fin d'un long voyage et quarante ans de recherche identitaire et d'appartenance.»

un poids dépassant le quintal (116 kg). Suite à un régime draconien, une vingtaine de kilos ont fondu.

L'enfance, à Paris, s'est déroulée dans le

j'avais fait fort.»

Dans sa vie, trois Marianne: la France, sa patrie d'origine, et deux femmes qui se disputaient son cœur. A 24 ans, il choisit

L'amitié, il y croit. Mais, à l'entendre, la profondeur est préférable aux fous rires, la chaleur du ressenti aux confidences régulières, l'intensité des contacts à leur fré-

YVERDON,
LE 4 FÉVRIER 2010,
PHOTO
JEAN-PAUL
GUINNARD

touchante reconnaissance. «Je lui ai acheté un appartement. Mais c'est un geste normal. Si je suis là, elle y est pour quelque chose.» ■